DOSSIER DE PRESSE

plonger

Sarah DEVAUX

04.06 > 06.06.25

© Thomas Andrien

Luana STAES ▪ chargée des relations avec la presse ▪ 0476 04 57 87 ▪ luana.staes@theatre-martyrs.be

sommaire

3 Le spectacle
4 Note d'intention
6 Extraits de presse
7 Photos du spectacle
9 Biographies
10 Générique
10 Infos pratiques

le spectacle

En tant qu'acte, le risque donne prise au hasard. Nous le voudrions volontaire alors qu'il s'origine dans l'obscurité, l'invérifiable, l'incertain.
Anne Dufourmantelle

C'est la nuit, quelque part, au bord d'une piscine qui semble abandonnée. Traversant la pénombre, on devine une jeune femme, marchant autour de l'eau. Qui est-elle, et que vient-elle faire là ? Son corps tremble parfois, et pourtant elle avance, progressant jusqu'au pied de ce plongeoir dont la silhouette imposante s'élève au-dessus du bassin. Elle gravit les quelques marches, avance encore, le corps en équilibre, jusqu'au bout de la planche. « Vous allez plonger ? » C'est la voix d'un homme, assis un peu plus loin, devant son micro, dans une sorte de cabine envahie de buée. Le gardien de nuit, peut-être ? Il continue à lui parler, mais la jeune femme est arrivée tout au bord du vide. Trop tard, maintenant, pour renoncer. Soudain, le vent se lève, figeant son corps dans la nuit, dans cette posture précaire, cette fugace éternité qui précède le grand saut... Sarah Devaux et la compagnie Menteuses offre ici un étonnant essai aquatique, qui brouille les frontières entre théâtre et cirque pour explorer l'intime : outrepasser ses peurs, marcher vers son désir, s'abandonner à l'inconnu, prendre le risque de la vie en somme... *Plonger* dresse le portrait d'une insomniaque en maillot de bain et de son malicieux partenaire, qui l'accompagne dans son errance nocturne, tour à tour maître-nageur, agent d'entretien ou confident à ses heures.
Entre rêves et éclats de vie, ce duo d'intranquilles sonde tous les potentiels physiques et narratifs, en suspens au-dessus de ce vide qui les appelle, dans un éclair frissonnant de pur présent... Vertigineux et audacieux.

note d'intention

Le désir et la nécessité de *Plonger* viennent d'un essai que j'ai lu il y a maintenant deux ans, intitulé *Éloge du risque,* de Anne Dufourmantelle. Puis, ensuite, il y a eu cette réponse de Nina Simone, à la question : « Quelle est, pour vous, la liberté ? » Après un long et vrai moment de réflexion, elle répond : « Si je n'avais pas peur » et elle réalise en même temps qu'elle nous le dit, l'immensité de ce que signifie : « si je n'avais pas peur ». Il y a ce moment, cet instant suspendu, instant du vide. Où la décision s'est prise, mais on ne le sait pas encore. Juste après ça, et juste avant ça. Le moment de suspens où une chose est finie et l'autre n'a pas commencé. Tout est là.

Travailler, explorer autour de cet instant-là. Aussi bien dans ce qu'il signifie physiquement, mais aussi philosophiquement et spirituellement. Mais plus largement encore, comprendre ce que signifie risquer quelque chose. Et s'il s'agissait plutôt de laisser la vie se risquer en nous ? Finalement, plus que le risque, la question est celle d'une certaine déprise : oser se laisser traverser, se laisser transformer, se métamorphoser. C'est là le cœur du projet. *Plonger* sera une traversée aquatique qui se passe autour d'une piscine. Au fond, parfois. Sur un plongeoir, souvent. L'univers de la piscine complètement décalé et onirique sera le décor de notre histoire.

Dans une atmosphère nocturne et surréaliste empreinte de beaucoup d'humour, deux personnages font revivre cette piscine abandonnée, presque en friche, par leur errance et leur quête philosophique : l'insomniaque en maillot de bain et le concierge des lieux. Il existe donc un mélange assumé entre un espace très concret, habité par deux personnages nocturnes, et une étrangeté qui émane des dialogues, des situations et du décalage qui ont lieu dans cette piscine. Évidemment il s'agit plutôt d'un espace mental, où les réflexions psychanalytiques, philosophiques et existentielles ont tellement leur place qu'on pourrait voir cette piscine comme un cabinet de psychanalyste complètement métaphorisé. Le plateau devient un espace où la lisière entre conscient et inconscient se trouble.

Dans cette pièce, l'envie est de creuser les nombreuses dimensions qui existent dans l'acte même du plongeon. Je désire explorer à la fois ses dimensions physiques, philosophiques, intimes ou encore métaphoriques, et par là même - notre rapport au vide et à la peur. Pour la romancière Maylis de Kerangal, ce grand saut est la parfaite métaphore d'un accès privilégié au présent : lorsque l'instant et l'éternité vont tout à coup ensemble.

Ce qui me fascine dans l'acte même de plonger, c'est qu'il nécessite un geste entier. Audacieux. Sans demi-mesure. Pour un instant, on laisse son corps à la merci de. On s'abandonne, à la gravité, à l'air, à l'eau. Comme une déprise, on quitte la terre. Pour moi, derrière ce sujet, se dessine un rapport à quelque chose de profondément enfoui, qui aurait à voir avec le temps, et à une certaine mélancolie, qui nécessite un aller vers, aller vers l'inédit, l'inespéré. Re-conquérir un désir, une audace, mais aussi et surtout un abandon de soi qui nécessite de fait un risque. Le plongeoir devient central. Il devient le pont qui permet cette « foi en avance de soi-même », cette avancée vers l'inconnu, sur l'inconnu, justement. Ce qui permet de faire quelques pas, de tâtonner, de traverser l'abîme. De se pencher au bord. Il nous raconte une verticalité, un rapport à l'air, au suspens, et à l'eau.

C'est ici que s'ouvre un autre sens de « plonger » que celui du grand saut : celui de plonger dans les profondeurs aquatiques. De manière très concrète et physique d'une part, mais aussi et toujours en miroir de notre psyché humaine. En effet, l'eau avec ses figures mythologiques, ses symboles, ses multiples textures et l'imaginaire qu'elle déploie sont au cœur du projet. On parle aussi de la mémoire de l'eau. Elle est pour moi indissociable de cette mélancolie évoquée plus haut, d'une chose quasiment impossible à retrouver, je dirais même qu'elle renvoie à ce sentiment d'absolu, ce « sentiment océanique ». Et puis aussi et enfin, parce que « le plongeon lui doit tout ». J'aimerais viser un spectacle qui serait un genre d'essai « poético-philosophique », au sein d'une pièce théâtrale et physique où toute tentative, quel que soit le moyen, soit une tentative de réponse. Tentative de réponse à la question avec avec son inséparable « ? » qui, par essence, ouvre au vide et à ce suspens.

Ce qui m'intéresse ici - et en général dans mon travail - c'est de trouver des ponts avec un certain langage circassien et plus largement physique, qui permet finalement d'aller toucher ces zones de manière parfois très mystérieuses et souvent liées à un inconscient. Comment serions-nous, si nous n'avions pas peur ? Si nous enlacions ce risque ? De quoi sommes-nous capables ? Plusieurs expériences, qu'elles soient physiques, émotionnelles ou spirituelles, nous font parfois effleurer un certain sentiment de puissance - ou en tous cas - de possibles qui nous habitent. Comment nous laisser prendre ? Comment être au rendez-vous ?

Sarah Devaux

extraits de presse

« Mêlant théâtre et technique circassienne, le spectacle mis en scène par Sarah Devaux et Mélissa Von Vépy est un petit bijou d'étrangeté, d'humour et d'audace. *Plonger*, c'est lâcher prise, se lancer dans le vide, prendre des risques. (...) Et tout cela se retrouve dans cette époustouflante performance à la lisière du théâtre et des techniques circassiennes. Avec en prime une scénographie maline permettant de tout imaginer. Inclassable et formidable, risqué et parfaitement assumé, se déroulant dans une lumière bleutée évoquant les abysses, *Plonger* est un spectacle à nul autre pareil qui vous tient en haleine, vous fait rire et frissonner et vous donne, l'air de rien, largement de quoi penser. Car plonger n'est jamais que le début du voyage. »

Jean-Marie Wynants, *Le Soir*

« Le plongeoir devient une véritable métaphore de la vie dans une atmosphère surréaliste où le temps semble distendu, loin de tout réalisme. Tandis que le bassin, miroir de l'état intérieur de nos personnages, se transforme tantôt en piscine, tantôt en océan déchaîné. Entre danse, cirque et performance, *Plonger* nous offre un moment émotionnel, drôle et mélancolique. Une véritable réflexion philosophique et psychanalytique sur nos propres vertiges. »

Louis Thiébaut, *RTBF*

« Du haut de son plongeoir, Sarah Devaux est prête à s'élancer en funambule entre rêve et réalité pour un spectacle mélancolique mêlant théâtre et cirque. Une création à la fois singulière et humaine. Dans la zone froide, on peut s'abandonner comme dans un autre monde. (...) Au-dessus du plongeoir, c'est l'imagination qui fait des bonds. Quelques éléments de décor et quelques agrès suffisent pour tout raconter, de la piscine à l'océan, un plongeoir, des filets à crevettes pour attraper les rêves, une bâche en plastiquer pour retenir les monstres des abysses et un peu d'huile de bras pour faire gonfler la marée montante. »

Gilles Bechet, *BRUZZ*

Photos du spectacle - © Thomas Andrien

Photos du spectacle - © Jeanne Cousseau

biographies

Sarah DEVAUX

Écriture, conception co-mise en scène et jeu

Sarah Devaux est diplômée de l'ESAC (Bruxelles) depuis juin 2014. Là-bas elle se spécialise en corde lisse et y inscrit des rencontres qui marqueront la suite de son parcours, notamment la collaboration avec Célia Casagrande-Pouchet, avec qui elle fonde la Cie Menteuses en 2015, et créent leur premier spectacle *À Nos Fantômes*, entourées de Mélissa Von Vépy et Tom Boccara (Réalisateur). Sarah collabore aussi avec différent·es metteur·es en scène, au service de projets à la croisée du cirque, du corps physique et poétique, toujours emprunts d'une forte théâtralité : Valérie Dubourg, pour son spectacle *Péripéties* (2016), puis Damien Droin, pour sa pièce *Open Cage* (2019), *No Rest for Lady Dragon* (2021) de Camille Châtelain, *Les Flyings* (2021) de Mélissa von Vépy. Son amour pour le théâtre l'amène aussi à travailler avec le metteur en scène belge Pascal Crochet dans la pièce *Préparatifs* (2022), et avec Sébastien Barberon, autour d'une histoire qui raconte la famille, *Les Gunn's habitent au 43* (2019). Sarah pousse ses recherches dans un langage métaphorique et un univers théâtral physique et singulier, où le cirque devient un moyen puissant pour raconter autrement. L'année 2022-2023 marque sa rencontre avec Nadia Vadauri-Gauthier, et la méthode *Corps sismographe.* Cette formation l'amène à reconsidérer son travail de recherche et de création en développant un corps à la fois physique, dansé, émotionnel, vivant et pensant, qui tente d'interconnecter plusieurs strates de perceptions, à la fois visibles et invisibles, et qui puisse rendre compte des « forces qui sous-tendent les formes ».

Marcel VIDAL CASTELLS

Jeu

Marcel Vidal Castells découvre les arts du cirque en 2006 à Barcelone (ES) à l'école de cirque de l'Ateneu de Nou Barris. En 2009, il entre à l'ENACR où il rencontre Liza Lapert dont il devient le porteur au portique coréen. C'est en 2011, au CNAC qu'il créé avec Angèle Guilbaud, Liza Lapert et Marine Fourteau la cie Marcel et ses Drôles de Femmes. Avec les Marcel's, il créé les spectacles *Miss Dolly* (2013), *La Femme de Trop* (2015), *THE GOOD PLACE* (2019) et *Masacrade* (2023, actuellement en tournée). En 2019, il co-signe avec Marine Fourteau la mise en scène de SOPA, *i el que el vent no s'emportà*. Depuis plus de 10 ans, il participe à différents projets tels que *Ultima Paisagem* avec Breno Caetano, *STATION* de la compagnie de danse coréene Noni (2015), *Daral Shaga* de la compagnie Feria Musica (2016/2017), *MEMOIRE(S)* de la compagnie Le Poivre Rose (2018), *Les Flyings* de la compagnie Happé/Mélissa Von Vépy (2021/2022), *LA(S) Malaimés* de la compagnie Luz/Victoria Bélen (2021) et en 2023 le spectacle *PLONGER* de la compagnie Menteuses (actuellement en tournée). Il a toujours gardé un activité liée aux arts plastiques et au graphisme. Depuis 2013, il réalise des affiches, des logos et autres, pour différents festivals et compagnies. En 2018, il fait sa première exposition de dessin en cyanotypes au Centre d'Art Tic Tac. Récemment, en mai 2024, il expose par la première fois son travail en céramique dans le Centre d'Art Tic Tac et l'Académie des Arts de la ville de Bruxelles.

générique

jeu Sarah Devaux (*l'insomniaque en maillot de bain*) & Marcel Vidal Castells (*le concierge de la piscine*) **création sonore** Noé Voisard **régie son** Victor Petit **création lumières & régie générale** Thibault Condy **scénographie** Neil Price, Camille Collin & Charlotte Perrin **création costumes** Camille Collin **aidée par** Cinzia Derom **conseiller dramaturgique** Yvain Juillard (dans le cadre d'Ecriture en campagne – SACD) **accompagnement travail du texte** Jérémie Siska **production & administration** Myriam Chekhemani – La Chouette diffusion **production & diffusion** Cécile Imbernon – La Chouette diffusion **co-mise en scène** Mélissa Von Vépy **conception, écriture & co-mise en scène** Sarah Devaux

UN SPECTACLE de la Cie MENTEUSES

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service Général de la Création artistique – Service du Cirque, des Arts forains et des Arts de la rue, de la SACD – soutien à l'écriture du spectacle vivant, de Wallonie-Bruxelles International, Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse, de la Bourse Écriture en campagne.
Avec le soutien de Latitude 50, LA Chaufferie-Acte1, la SACD et la SSA Résidences et coproductions La Maison de la Culture de Tournai – La
Piste aux Espoirs (Be), Théâtre Varia, Le Sirque, pôle national cirque de Nexon (Fr), UPCircus & Performing Arts.
Résidences Le Château de Monthelon – Atelier international de création artistique (Fr), Théâtre des Doms d'Avignon, Cie Happés/Mélissa Von Vépy, Aigues Vives (FR) Théâtre des Franciscains de Béziers (FR), Marchin, Le Columban de Wavre.
Le texte contient des extraits de *Éloge du risque* d'Anne Dufourmantelle, d'un témoignage de Guillaume Néry et d'un cours de Gilles Deleuze sur Spinoza.

infos pratiques

dates

Les représentations auront lieu du **04 au 06 juin 2025** au Théâtre des Martyrs.
Les mardis et mercredis à 19h00, les jeudis et vendredis à 20h15, le samedi à 18h00 et le dimanche à 15h00.

contact presse

Luana STAES
0476 04 57 87
luana.staes@theatre-martyrs.be